

Notices of Books.

L'EVEIL ECONOMIQUE DE L'INDOCHINE.—INTER-OCEAN.

Two Siam numbers have recently appeared that are worthy of passing mention. The first to be published was "Siam, numéro spécial de l'Eveil Economique de l'Indochine", the Hanoi weekly which Mr. Henri Cucherousset edits with so much success. This special number is entirely undated, nor is it provided with a table of contents or an index. None the less this publication was well worth while, and is still worth space in any Siam man's library. Mr. Cucherousset's purpose is clearly set out. Siam and French Indochine have outlived and outgrown the many misunderstandings of the past; both are pursuing policies of development, policies that must inevitably lead in time to the provision of better means of communication between the two countries. Siam has shown herself ready to do her part in furthering direct communication, and Mr. Cucherousset felt he would be doing a useful thing in making Siam better known to his compatriots. There is not a little ignorance in the one country of the other, and his object was to make public opinion in Indochine much better informed about Siam. To accomplish this he has simply brought together from existing French books and French journals the material that best suited his purpose. He reproduces his own work as a matter of course, beginning with a sympathetic note on "Notre Voisin: le Siam" from the *Eclair Comtois*. He was here in 1920, and wrote shrewdly, in his own paper, on railways, roads, army and navy, air service, boy scouts, education etc. His notable article on the theatre in Siam is also reproduced. There is a sympathetic note on the work of the Catholic Mission, and another article reproduced from that date tells us what the French are doing in Siam and what they might be doing. As regards the modern economic development we have also extracts from the report of the "Mission d'Etudes économiques à l'étranger de la Chambre de Commerce de Saigon" and a report by the French Consul in Bangkok. Mr. Riquet writes on the work

of the Red Cross and the Pasteur Institute, and there is an article on the codification of the laws of Siam. Two numbers of the *Revue Indochinoise* are laid under contribution on extra-territoriality. From "Le Siam et les Siamois", by Commandant E. Lunet de Lajonquière, we have chapters on Buddhism in Siam, the pagodas of Bangkok, etc. Mr. Graham's Handbook is also laid under contribution, in translation. Altogether we get quite an adequate view of the activities of Siam to-day, but the feature of this publication is not in these articles; it is in the extracts from the older books on things Siamese. In this connection there is a valuable historical note on the Dutch in Siam by Mr. Blankwaardt. Then Bishop Pallegoix's work is still a thing of actuality, and here and there in this number we have reproduced the greater part of his "Description du Royaume Thai". Mr. le Chevalier de Chaumont's account of the doings of the embassy sent by Louis XIV is also given at length, as well as a summary of the *Histoire de M. Constance ou Constantin Phaulkon* by le Père d'Orléans de la Compagnie de Jésus. Such a combination of the past and the present really goes some way to convey a real knowledge of this country. The number is of course adequately illustrated.

The special Siam Number of "Inter-Ocean", the well known Dutch East Indian monthly, was published in August last. The editor, Mr. G. G. van der Kop, came to this country to get the material, and was quite successful in this mission. As a magazine number for the moment it is readable and up to date, and in addition it contains some things of more permanent value. All the illustrations are admirably reproduced, and that is what gives value to the couple of pages of pictures of the treasures of the National Library—lacquered book-cases, a lacquered case for prayer books, decorated palm leaf manuscripts, and the frames of Pali manuscripts. Similarly the heading "Siamese Dancing and stage Craft" covers simply a page containing three photographs, which are left to speak for themselves. To one who knows nothing of the subject these can really say very little for themselves, yet they strike one as really worth while. The same applies to a couple of reproductions of sections of the painted walls of temples, which

accompany the few notes on Siamese arts and crafts contributed by Mr. F. S. Harrop. In a brief article on "the Temples of Siam" Professor George Cœdès enumerates the principal characteristics of temple architecture in this country, and indicates their origin. The article is adequately illustrated. This number also contains an article of historical interest on the Dutch in Siam by Mr. S. Kalff, a Dutch publicist specially interested in historical subjects. In addition to the two already mentioned, Mr. van der Kop also secured the collaboration here of Dr. Léopold Robert (Siamese Red Cross Society), Mr. Ferdinand Didier (Bangkok waterworks), H. S. H. Prince Amoradhat (the Siamese Army), and the Royal Aeronautical Service on its own work. Then Mr. Kilmer O. Moe writes an interesting account of an interview he had with the Railway-building Prince of Siam, while a Siamese railway official writes on the State Railways. Major A. M. W. van Ranesse contributes a few notes on the history, geography, and economic development of Siam, and the editor himself writes on Bangkok as a temple city. The illustrations contain page photographs of H. M. King Rama VI., Queen Indrasakti Sachi and Queen Sawang Vadhana.

W. H. MUNDIE.

LOUIS DUPLATRE.—ESSAI SUR LA CONDITION DE LA FEMME AU SIAM.—LYON, A. REY, 1923, 112 PP., IN 8 VO.

NAI CHUNE CHARUVASTRA.—LA FORMATION DU MARIAGE ET LA PUISSANCE MARITALE EN DROIT SIAMOIS.—PARIS, GIARD, 1922, 260 PP., IN 8 VO.

Les études concernant la situation de la femme siamoise, encore si rares, se sont enrichies récemment de deux intéressantes contributions publiées en français au cours de l'année 1922, sous forme de thèses, par M. Louis Duplatre et Nai Chune Charuvastra, tous deux docteurs en droit et fonctionnaires du Ministère de la Justice.

L'ouvrage de M. Duplatre est un excellent "Essai sur la Condition de la femme au Siam." Il comporte une double étude claire et complète sur sa situation hors du mariage et dans le mariage, ce

qui a conduit l'auteur à examiner, d'une façon générale, les règles qui régissent l'institution matrimoniale, y compris le régime des biens et les droits successoraux des époux. Cet ouvrage, réalisant donc entièrement la promesse de son titre, donne en réalité un aperçu de l'organisation du mariage siamois. L'auteur y a indiqué combien il serait intéressant d'arriver à l'enregistrement des mariages comme condition de leur validité officielle vis-à-vis des tiers, et c'est, parmi les solutions pour lesquelles il manifeste des préférences personnelles, une de celles où tout le monde peut-être entièrement d'accord avec lui : cette réforme, qui ne touche en rien d'ailleurs à l'heureuse conception siamoise du mariage considéré exclusivement comme un contrat civil d'ordre privé, est certainement l'une de celles qui se réaliserait le plus utilement au Siam. L'auteur a eu également raison de mettre en lumière la nécessité d'une précision et peut-être d'une souplesse plus considérables dans les régimes matrimoniaux : mais on doit toutefois retenir que l'institution des *sin-doeum* (biens appartenant à la femme avant le mariage, ne tombant pas en communauté et administrés par elle) est, dans le régime légal actuel, une indication fort intéressante des tendances siamoises ; celles-ci conservent autant que possible aux époux leur individualité d'associés libres, au lieu de leur imposer de préférence la fiction légale d'une communauté et d'une confusion qui ne peut que les diminuer et que les auteurs considèrent avec juste raison comme un corollaire de la puissance maritale souveraine des temps passés.

La thèse de *Nai Chune Charuvastra* mérite avant tout cet éloge d'avoir été, par un Siamois, écrite et soutenue en français élégant et correct. C'est un ouvrage fort complet qui comprend une partie de droit comparé sur le mariage à l'étranger (notamment en Asie) et une bibliographie étendue. Il contient en outre une histoire du mariage au Siam, qui n'avait pas encore été tentée. L'étude de la présente législation maritale est un exposé fort complet des règles actuelles de la loi et de la jurisprudence siamoises et de tout ce qui concerne la formation et la célébration du mariage, la puissance du mari, les biens matrimoniaux et leur répartition lors de la dissolution du mariage. En dehors de cette étude de légiste, il est certes tout

spécialement intéressant de savoir ce que pense l'auteur de sa législation nationale et des réformes qu'elle peut nécessiter. On doit tout d'abord le féliciter, après avoir passé plusieurs années dans les pays d'Occident, d'avoir résisté à la tentation de se poser en réformateur, importateur d'une science et d'une sagesse nouvelles, et d'avoir su discerner avec autant de respect que de logique, ce qui précisément est, à la fois, nettement caractéristique et nettement digne d'éloge dans la conception siamoise. Il a la grande expérience de mettre ses concitoyens en garde contre les réformes hâtives en une matière si essentiellement locale, et il plaît de l'entendre citer Montesquieu et de répéter avec lui que "c'est un très grand hasard si les lois d'une nation peuvent convenir à une autre." La notion du mariage comme contrat consensuel, ainsi que ses avantages, ne lui échappent point : il en tire cette conclusion fort intéressante que ce serait "fouler aux pieds les sentiments intimes des époux, que la coutume siamoise a transmis de génération en génération" que de faire du mariage au Siam un statut rigide, et, surtout, que de porter une main imprudente sur les traditions nationales au bénéfice de réformes peut-être peu mâres et plus abstraites que pratiques.

On est heureux de conclure de ces études, avec l'un des auteurs, M. L. Duplatre, que la situation de la femme siamoise est bien meilleure que celle qui lui est faite par beaucoup d'autres législations asiatiques. "La femme n'est point, au Siam, considérée comme un être faible, dont l'incapacité nécessite une protection qui ressemble fort à une servitude." On sait qu'un tel reproche dépasse de beaucoup les lois de l'Asie et que celles des pays d'Occident n'en furent point exemptes. On n'ignore pas les critiques adressées en France à la puissance et à l'autorisation maritales, que la révolution avait, avec son instinct sûr de la liberté individuelle, supprimées (projet Cambacérés), et qui, rétablies par le Code Civil, ont dû être sévèrement battues en brèche par les lois récentes. On sait qu'en Angleterre le bill du 18 Août 1883 (married women's property Act) a finalement opéré une véritable révolution dans le statut des femmes mariées. L'égalité entre époux est complète en Allemagne, en Suisse, et, généralement, aux Etats-Unis. La législation siamoise, sans avoir certainement, dans le passé, observé ces lois

étrangères, manifeste *proprio motu* une préférence très nette vers un statut indépendant de la femme mariée, à côté de sa conception définitive de l'égalité légale absolue des sexes hors du mariage. Enfin la conception du mariage comme contrat civil et privé, essentiellement dépendant de la volonté des parties, de leur accord mutuel en tout cas, est certainement, même avec la facilité du divorce qui en est la conséquence logique, le progrès vers lequel tend obstinément l'humanité. On voit que, sur bien des points, la législation siamoise, loin d'être rétrograde, est plutôt une conception ouverte à toutes les idées récentes en droit matrimonial. Si la situation de la femme siamoise est ainsi supérieure à ce qu'elle est dans les pays musulmans ou chinois, c'est d'ailleurs parce que son influence personnelle et son ascendant moral sur l'homme ressemblent beaucoup, au Siam, à ceux qu'elle possède dans les pays d'Occident, et la polygamie n'y change certainement pas grand chose.

R. GUYON.

THE HISTORY OF A TRANSITION

BY P. W. THORNELY, M.A., L. L. D., JUDGE OF THE COURT OF APPEAL OF BANGKOK (SIAM).—BANGKOK, SIAM OBSERVER, 1923.

L'ouvrage que Mr. Thornely vient de publier constitue l'étude la plus complète de la question judiciaire que l'on ait donnée jusqu'à ce jour. La participation du Siam à la grande guerre, l'existence d'une Société des Nations dont il est membre, la conclusion du traité de Lausanne abolissant au profit de la Turquie le régime des Capitulations, les grands progrès réalisés ici dans l'administration de la Justice, donnent à la question du régime judiciaire auquel sont soumis les étrangers un caractère de particulière actualité. Il est certain que le Siam ne fut jamais dans une position plus favorable pour obtenir la suppression des tribunaux consulaires encore existants et aussi pour récupérer dans un avenir prochain sa pleine souveraineté juridictionnelle. Le moment est donc particulièrement bien choisi pour décrire la condition des étrangers, depuis les temps lointains où les premiers Européens vinrent s'établir en ce pays jusqu'à nos jours : tel est précisément l'objet du livre de Mr. Thornely.

L'auteur a, d'ailleurs, avec juste raison, traité son sujet d'une façon très large, appuyant son étude juridique sur l'histoire politique et législative et mettant son lecteur au courant de l'évolution des institutions et des mœurs.

Dans un premier chapitre très substantiel intitulé : "Origines", l'auteur résume l'histoire des premières relations du Siam avec le monde non asiatique antérieurement au XIXème siècle ; il nous dit quels furent les premiers commerçants établis en pays thaï et nous montre, en nous résumant les anciens traités du XVIIème siècle, quels statuts furent élaborés alors pour régir la condition des étrangers.

Avec le second chapitre nous entrons dans le XIXème siècle et nous arrivons à l'origine proprement dite de l'exterritorialité avec l'octroi des privilèges juridictionnels consentis par le Siam à la Grande Bretagne en 1855, à la France en 1856 et aux Etats-Unis d'Amérique dans le même année. Ces avantages ne devaient d'ailleurs pas être refusés peu après à un grand nombre de Puissances. Ce chapitre—le plus long du livre—est très riche en renseignements de toute nature, l'auteur nous décrit en quelques pages très neuves l'état de la législation et de l'organisation judiciaire durant les années qui ont précédé la conclusion de ces importants traités.

Le 3ème chapitre—car l'auteur s'en tient au système des divisions chronologiques—est consacré aux dernières années du XIXème siècle à partir de 1874. Le fait le plus marquant de cette période est la conclusion par la Grande Bretagne du traité du 3 Septembre 1883 qui, dans la région de Chiengmai, soustrait les ressortissants de la Grande Bretagne à la juridiction consulaire britannique pour en faire les justiciables d'un tribunal siamois organisé d'une façon spéciale. C'est dans ce traité qu'apparait la première "Cour Internationale". Cet essai devait faire fortune puisque le régime des Cours Internationales devait être plus tard adopté comme un régime de transition par plusieurs Puissances et notamment par la Grande Bretagne en 1909.

Mr. Thornely met en relief aussi les progrès judiciaires et administratifs réalisés pendant la dernière décade du XIXème siècle :

c'est la création du Ministère de la Justice en 1892, et l'importante réorganisation de l'administration effectuée en 1895.

Ce chapitre se termine sur un résumé de l'accord intervenu en 1899 entre la Grande Bretagne et le Siam pour déterminer quelles personnes ont le droit d'être inscrites sur les registres des consulats britanniques. Désormais, nul ne pourra bénéficier d'une inscription s'il ne fait la preuve qu'il appartient à une des catégories de sujets britanniques énumérés dans cet accord.

Nous arrivons au XXème siècle avec le chapitre IV: "The beginning of the twentieth century (1901-1907)." Il convient de noter le traité franco-siamois de 1904, et les conventions passées avec le Danemark et l'Italie en 1905. Ces trois instruments diplomatiques fixent les conditions que devront remplir les personnes qui sollicitent leur inscription sur les registres des consulats de ces nations. Ainsi se trouve désormais impossible la pratique de la "protection" dont certaines Puissances avaient usé pour augmenter le nombre de leur ressortissants. Ces accords acceptent aussi le régime des Cours Internationales dans les régions du Nord où il avait été déjà établi pour les ressortissants britanniques en 1883.

Le traité de 1907 conclu avec la France marque pour le Siam un progrès bien plus considérable puisque pour la première fois il étend, pour une catégorie limitée de personnes il est vrai, le régime des Cours Internationales au territoire du Siam tout entier. Une concession plus libérale encore est consentie, car tous les Asiatiques inscrits dans les consulats de France postérieurement à la date du traité sont désormais placés, sans la stipulation d'aucune garantie, sous la juridiction des tribunaux siamois ordinaires.

Le chapitre V nous conduit à l'année 1908: "The twentieth century-continued (1908-1909)." C'est une période de première importance dans l'histoire judiciaire de ce pays. Des textes législatifs fondamentaux sont promulgués et le traité de 1909 avec la Grande Bretagne est signé. L'auteur étudie ces lois nouvelles: loi d'organisation judiciaire, loi de Procédure Civile, Code Pénal. Il consacre de

longues pages au traité de 1909 qui est encore à l'heure actuelle le statut des ressortissants britanniques en matière judiciaire. Il donne sur la situation juridictionnelle des sociétés britanniques commerçant au Siam des indications très précieuses pour les juristes et les hommes d'affaires.

Sous ce titre "1910 Onwards", Mr. Thornely nous décrit les origines immédiates de la période dans laquelle nous vivons actuellement. Signalons le traité d'extradition avec la Grande Bretagne conclu en 1911, le traité avec le Danemark signé en 1913, ce dernier document modelé, à quelques variantes près, sur le traité anglais de 1909.

Le fait important de cette période—outre les traités d'exterritorialité allemand et austro-hongrois anéantis par l'état de guerre—est la conclusion du traité de 1920 avec les Etats-Unis d'Amérique. Pour la première fois, des étrangers de race blanche sont placés sous la juridiction des tribunaux siamois ordinaires, c'est à dire de tribunaux composés exclusivement de magistrats siamois.

Ce traité de 1920 marque une ère nouvelle, il donne satisfaction à des aspirations que les événements indiqués au début de cette notice ont développées et renforcées. L'achèvement de la codification à laquelle tous les traités attachent des effets importants — la suppression des Cours Internationales notamment — aidera grandement le gouvernement siamois à mener à bien l'œuvre de libération qu'il a poursuivie depuis 1883 avec une si remarquable continuité.

Mr. Thornely termine son livre par un chapitre VII intitulé : "Miscellaneous facts and observations" dans lequel il nous fait part des remarques qu'il a pu faire au cours d'une carrière judiciaire de douze années passées à la Cour d'Appel de Bangkok. Nous ne suivrons pas l'auteur sur ce terrain et ce n'est pas ici le lieu de discuter une à une les assertions qu'il avance. Cependant on nous permettra de dire que nous ne sommes pas toujours d'accord avec lui et que nous inclinons vers des opinions beaucoup plus optimistes. Vraisemblablement

blement l'administration judiciaire siamoise ne ressemblera jamais à l'administration anglaise et nous ne voyons pas qu'il y ait lieu de lui en faire grief. Chaque race a ses caractères propres et il n'y a pas à déplorer qu'il en soit ainsi. Pour nous, nous croyons que le jour où la législation siamoise sera devenue plus homogène et plus systématique, l'administration de la justice sera en mesure d'acquérir en peu d'années un degré suffisant de perfection pour que les étrangers actuellement privilégiés n'aient aucune crainte à soumettre leurs intérêts à la juridiction des tribunaux siamois de droit commun. Tel a été d'ailleurs le sentiment du gouvernement des Etats-Unis.

Le livre se termine par des appendices comprenant des documents et une table qui permettra dans toutes les hypothèses où un étranger est en cause de prouver quelle est la juridiction compétente pour juger le procès le concernant. Cette table sera un guide très utile pour les praticiens.

Nous concluons en disant que le livre de Mr. Thornely est un ouvrage très riche en renseignements de toute nature, autant historiques que juridiques. Le résumé succinct que nous en avons fait ne peut en donner qu'une idée bien imparfaite. Il est le fruit de longues années de labeur et de lectures nombreuses et étendues. Peut-être peut-on regretter que l'auteur ne nous ait pas associés davantage à ses recherches; nous aimerions savoir à quelles sources il a puisé, quels auteurs il a consultés, quelles enquêtes il a menées. On souhaiterait aussi que des articles et des ouvrages importants déjà parus sur ce même sujet aient l'honneur d'une citation. L'auteur ne perdrait rien de son mérite en nous disant que d'autres avaient déjà débroussaillé le terrain sur lequel il a lui-même construit.

L. DUPLATRE

Docteur es sciences juridiques, politiques
et économiques.

GEORGE CŒDÈS.—BRONZES KHMERS (ARS ASIATICA VOL V.)
PARIS-BRUXELLES, VAN OEST, 1923.

This eagerly awaited work, which forms the fifth volume of the "Ars Asiatica" series (published by G. Van Oest and Cie of Paris and Brussels), has now appeared, and a copy has been kindly presented to the Library of the Siam Society by its distinguished Author.

It may be said at once that the work under review is a notable addition to our knowledge of Far Eastern Art of a thousand years ago; and that the publishers are to be congratulated upon the style of the volume, which is dignified, the type which is admirable, and the plates (to the number of no less than 51), which must take rank with the finest photographic reproductions extant.

The publishers have indeed spared no pains to afford Professor Cœdès the fullest scope for presenting his subject to the public in the most attractive form possible.

Cambodian Bronzes have long been objects of interest and value to Siamese collectors, and although Angkor and its surroundings are far removed from Bangkok, these bronzes have, as the author states, for many years part been, if not exactly numerous, at least discoverable in the many pawnshops of the Chinese Quarter of Bangkok. The interest which Siamese collectors display in Khmer bronzes is but natural, after all, when we consider the close association between Cambodia and Siam before the founding of Ayuthia in the 14th. century A. D. In addition to this, since Cambodia has been under the protection of France, Khmer bronzes have fortunately attracted the attention of a number of French scholars and collectors.

Until the appearance of the present volume there has been, however, no authoritative work dealing with this subject, and Professor Cœdès, although in his usual modest way he disclaims any pretensions of having dealt with the matter exhaustively, may well claim to be the pioneer of this branch of Cambodian Art, a position which is certainly a difficult one to fill and which, it is hoped, will

not be forgotten when this branch has found its definite niche in the Temple of Far Eastern Art.

To summarise the scope of the present work, we may say that Professor Cœdès has presented the material at his disposal under the following heads —(1) the origin of the pieces now available; (2) the various collections of bronze Khmer statuettes, both in Indo-China and in Bangkok; (3) the nature of the objects; (4) the material of which they are made; (5) the style of the statuettes; (6) their date; (7) their identification; and (8) the interest which these bronzes afford to the student and to the collector.

As regards the *origin* of the statuettes, it appears that no definite place can be assigned to them as yet.

The principal *collections* in Indo-China are those at the Far Eastern School at Hanoi, and in the Museum and the Palace at Phnom Penh (in Cambodia). In Bangkok, the finest public collections are to be seen in the Brahmin Temple (Bot Brahm), in the Museum attached to the former Palace of the Second King; and in that created by H. R. H, Prince Damrong in the Ministry of the Interior. In addition, there are many important and well-known private collections.

The great majority of the bronze statuettes now known are connected in *form* either with the Hindu (Brahmin) Pantheon, or with the Buddha and those Hindu Gods and Goddesses which have attached themselves to the Buddhist Creed. There are also, however, various ritualistic objects to be found in the different collections. All these objects were probably in use, in the period of their manufacture, the smaller ones as household gods, and the larger for temple and procession worship.

The *material*, of which they were made, was of three kinds, as far as is at present known, namely "Thong lu'ang" (an alloy of copper and zinc), "thong deng" (copper, chiefly), and "samrit", a mysterious composition (the ingredients of which vary considerably), held in high honour by the Siamese, and no doubt by the ancient Cambodians also.

Professor Cœdès goes into the subject of "samrit" at length, and gives some interesting details regarding the different compositions to be found.

The *style* of Cambodian bronzes is most distinctive and, as the author states, even if the collector has not studied the actual technical details thoroughly, he should be able with a little experience to pick out a Cambodian bronze in a general collection without much difficulty.

The difference between Khmer and Siamese bronzes is particularly noticeable. It is not possible here to enter into a description of all the different features, but the leading characteristics by which each may be recognised are set out clearly in the text.

The *date* of these Khmer bronzes is naturally difficult to estimate with any accuracy. It is probable that most of them may be assigned to a period between the VIIIth and XIV centuries, when the power of Cambodia was at its height: but beyond this little can at present be said.

As regards their *identification*, on the other hand, there exist a large number of pieces which leave no doubt of their identity, and, where possible, the names of the divinities shown in the plates have been stated. At the same time many points still remain to be cleared up, on account of our lack of information regarding the cults practised in ancient Cambodian times.

Finally, it is unnecessary to dwell upon the *interest* which these bronzes have for the student, if for no other reason than, as Professor Cœdès states, they will no doubt help materially in the solution of many iconographical problems.

The remainder of the letter-press is given up to a detailed study and description of all the figures shown in the plates, and their collection under the different Brahminical and Buddhist forms.

In conclusion it may be hoped that the work under review will stimulate interest in the study of Cambodian life and art, not only in this, but in all its other forms, so that we may gain here in Siam a clear conception of the part which Cambodia played in the formation of this Kingdom.

LIST OF COMMON TREES, SHRUBS, ETC. IN SIAM.

COMPILED BY PHYA VANPRUK PICHARN, F. L. S., CONSERVATOR OF FORESTS. BANGKOK, 1923.

This book gives the local and botanical names of a large number of plants found in Siam and should prove of assistance to those interested in the flora of the country, whether from a utilitarian or a scientific point of view.

There are, as might naturally be expected, some debatable points in the list, and a few of these may be mentioned:—The botanical name given for กิ่งกะพ้อ is *Gynocardia odorata*, though it seems very doubtful if that species is to be found in Siam, either cultivated or wild. The famous orchid known as เถลิงไทร, which at one time was brought as tribute to the Chiefs of Chiangmai, is noted for its fragrance and could hardly be the species suggested, *Vanda coerulea*, an orchid with no marked scent; the true เถลิงไทร seems to be a *Dendrobium*, perhaps the imperfectly known *Dendrobium Andersonii*. Again, *Gossypium barbadense*, Sea Island cotton, is given as the equivalent of ก้าง, though Sea Island cotton, seems to be rarely, if ever, cultivated in this country; the cotton which commonly goes by this name is a kidney cotton, *Gossypium barsiliense*.

It would be an advantage if alternative Siamese names were not placed on the same line as the first name but were put in their proper alphabetical order, where they could be more readily looked up. Though no doubt adding considerably to the bulk of the book it would also be a great convenience if a second index, from botanical names to Siamese, were given.

The above remarks are made in no carping spirit but with a view to drawing the author's attention to some possible alterations in the event of a second edition being called for; as with all pioneer lists of the kind mistakes are bound to creep in.

The list must represent years of inquiry in many parts of the country. The compiler may be assured that, even if he

himself does not issue a second edition, the present list is a valuable contribution to knowledge and must be the foundation of any future list published. It is to be hoped, however, that the compiler and his coadjutors will keep adding to their notes on Siamese plant names and at some future date issue a new and enlarged edition of their list.

A. F. G. K.

THE FLORA OF THE MALAY PENINSULA.

By H. N. RIDLEY, C. M. G., F. R. S., F. L. S. LONDON, VOLUME I 1922, VOLUME II 1923.

The author of this work has devoted the greater part of his life to the study of the flora of the Malay Peninsula and no one has a more intimate knowledge of it than he has. The first two volumes of his Flora have now been published, one last year and one this. If the next three volumes, with which it is expected to complete the Flora, are published in equally quick succession, Mr. Ridley will have made an enviable record for undertakings of this kind.

The area of the Flora includes the whole mainland of the Peninsula south of Latitude 7° N. and the immediately adjacent islands. This necessarily embraces a large slice of Siamese territory, comprising the whole of Pattani Circle and parts of the Circles of Nakhon Srithammarat and Puket. On looking through the work, however, there appear very few records for Pattani, those mentioned being mostly plants collected at Tomo by Machado, an engineer attached to the gold mines there many years ago. The records for Siamese territory on the western side are much more numerous, that region having been visited by several collectors, notably by Mr. Ridley himself and by Mr. Curtis, at one time managing the Penang gardens.

Some interesting information is given in the introduction concerning various collectors who have worked in the Malay Peninsula. Among them are a few who have also collected in Siam, these include, beside these mentioned above, Murton, Robinson and

Kloss. The author states that Murton, previously in charge of the Singapore Botanic Gardens, died in Bangkok in 1881; whereas the Bangkok burial register gives the date of his death as September 20th, 1882, his age being only 26. A good many of Murton's plants and his manuscript *Flora of Singapore* have disappeared, possibly they were with him in Bangkok when he died.

It is doubtful if the line dividing the flora of Siam from that of the southern portion of the Malay Peninsula is as well marked as suggested by Mr. Ridley. Unquestionably there is a considerable change in the flora at or about the mouth of the Kedah River but this change is largely edaphic, to a less extent climatic, and further to the east is not so noticeable. Many of Mr. Ridley's critical genera for the southern part of the Peninsula have now been found far to the north of the line indicated.

Descending to minor details it is noticeable that the author's repugnance to the use of the comma often tends to obscure his descriptions. Misprints, too, are not uncommon.

These notes should not be closed without mentioning the particularly clear and useful illustrations scattered through the text. They have been done by Mr. J. Hutchinson.

A. F. G. K.